
3 1761 07959978 3

Souvenir de l'auteur à ...
son confrère du triste Public

# IMPURE

A Luc Malpertuis

*Souvenir affectueux et reconnaissant.*

F. L.

FRITZ LUTENS

# IMPURE

COMÉDIE EN TROIS ACTES EN PROSE

représentée pour la première fois à Bruxelles, sur la scène du Théatre des Auteurs Belges, le vendredi 16 mars 1894



BRUXELLES
J. LEBÈGUE & Cie, ÉDITEURS
46, rue de la Madeleine, 46

1894

Je ne suis pas surpris qu'on ait trouvé, dans cette comédie, certaines similitudes de conception et de mise en scène avec un roman très connu de M. Jules Claretie.

Je me souviens parfaitement qu'il y a deux ou trois ans, lorsque je lus *Noris*, je fus particulièrement séduit par la belle allure dramatique de cette œuvre littéraire. L'aventure qu'elle expose n'est cependant pas d'une originalité bien grande, puisqu'elle emprunte ses péripéties à l'histoire d'une jeune fille sans fortune abandonnée par un séducteur brillant, — ce qui est bien l'une des choses les plus banales et les plus fréquentes que la vie quotidienne nous donne en spectacle.

Mais la réalisation de *Noris* tenait du sens scénique de son auteur un cachet particulier, une saveur forte, et ce je ne sais quoi de vibrant et de vécu qui fixe l'attention. Cette impression m'est restée dans toute sa vivacité, — survivant même au souvenir précis de l'œuvre qui l'avait éveillée en moi. Et voilà comment il se fait qu'ayant voulu, à l'occasion d'un procès récent, mettre en scène une de ces grandes Impures précipitées dans la galanterie à la suite d'une catastrophe morale, j'ai fini, malgré mon point de départ, très différent de celui de M. Claretie, par me rencontrer absolument avec lui dans la scène finale de mon second acte, et par arriver à une conclusion presqu'analogue à la sienne dans mon dénouement.

Je ne cherche donc pas à nier la parenté que quelques-uns de mes auditeurs ont pu relever entre *Noris* et *Impure*, et que mes critiques ont signalée en termes plus ou moins réservés, selon le sentiment qu'ils ont de leur haute mission. Et je suis heureux de constater que la quasi-unanimité d'entre eux se sont contentés de signaler le fait, sans chercher à porter atteinte à l'honorabilité de ma personne et de ma plume.

Tout le monde, cependant, ne s'en est pas tenu à reprocher à *Impure* certaines analogies de plan avec *Noris* et à souligner ces rencontres.

Avec des indignations factices qui frisaient la naïveté, d'aucuns ont été jusqu'à trouver dans ma pièce des « phrases identiques à celles du roman » et des « tirades textuellement copiées dans le livre ». Or, en admettant que j'eusse voulu faire du plagiat cynique et prémédité, je n'aurais pas poussé la bêtise au point de découper, purement et simplement, les feuillets d'un roman moderne, dont le tirage actuel s'élève à quelque cinquante mille exemplaires.

L'excès même d'allégations semblables démontre leur absurdité et me dispense par conséquent d'y répondre dans cette notice, où j'ai tenu à signaler moi-même l'influence incontestable qu'ont eus mes souvenirs de *Noris* dans la conception d'*Impure*. Il n'y a pas là une de ces rencontres fortuites comme on en trouve quotidiennement dans le domaine des lettres. Mais ce n'est pas non plus une de ces reprises voulues, en faveur desquelles M. Alexandre Dumas vient de tirer brillam-

ment sa bonne épée dans la préface du *Théâtre des Autres*. J'aurais pu m'abriter derrière cette autorité, qui vaut bien celle de mes accusateurs. Mais on aurait crié au cynisme. J'aime mieux « plaider inconscient », comme on dit au Palais. Me croira qui voudra.

Tout ceci, — aveux, excuses et le reste, — — ne s'applique, bien entendu, qu'à la conception générale de ma comédie. Dans tous ses détails, elle est à moi, bien à moi et l'on n'aurait, afin de s'en convaincre, qu'à rapprocher, par exemple, Chantenay d'une part et Roland de l'autre, pour distinguer *à priori* les dissemblances considérables qui les séparent.

Le type que j'ai voulu mettre à la scène — que nous avons tous coudoyé, et quelque peu envié, raillé ou méprisé, selon les tempéraments — est celui du « fils à papa », du nobilion frais émoulu, du *high-lifeur* d'hier. C'est une bouture de belle plante bourgeoise, soudainement transplantée en pleine serre aristocratique, et y tournant au sauvageon.

Le prince de Chantenay, au contraire, est le « descendant » authentique, le rejeton normal d'une végétation dont la sève a faibli, peut-être, mais qui n'en conserve pas moins

les caractères particuliers de toute une ascendance. S'il y avait lieu de lui chercher un jumeau dans le théâtre contemporain, ce serait peut-être le *Prince d'Aurec*, de cet ironiste délicat et exquis qui signe Lavedan. Je ne crois pas, cependant, qu'on ait accusé mon honoré confrère d'avoir été cueillir son «sujet» dans les plates-bandes de M. Claretie, quoiqu'on n'ait pas manqué de me reprocher le *Prince d'Aurec*.

Ce qui est extraordinaire, c'est que personne, à ma connaissance, ne se soit avisé de remonter, en passant par le *Mortemer* des *Vieux Garçons* et *Le Gendre de M. Poirier*, jusqu'à *M. de Camors*. Mais je n'ai pas lu tous les comptes-rendus d'*Impure*.

Je pourrais analyser ainsi à l'infini, et *Noris* d'une part, et *Impure* d'une autre. Mais après avoir liquidé mon compte avec le roman de M. Claretie, il faudrait que je recommence avec une pièce de M. Dumas fils. La scène finale de mon premier acte est, dit-on, identiquement pareille à la scène du bal de la *Dame aux Camélias*, avec cette petite différence, toutefois, que c'est le contraire! Mais ce dernier détail n'a aucune importance. Ce

que l'on prétend, c'est qu'il ne serait plus permis de se jeter de l'argent à la tête sur les planches d'un théâtre. Ce beau geste est réservé aux douceurs du huis-clos. C'est tout comme si M. Dumas l'avait fait breveter depuis le soir de sa première.

Maupassant ne se souciait guère de cette interdiction lorsqu'il écrivait son admirable *Paix du Ménage*, dont le premier acte se termine précisément par une voltige de chèque. Est-ce pour cela qu'on a omis de me le reprocher? Avec Lavedan, Dumas, Sardou et Claretie, il aurait été pourtant en assez belle compagnie. Ceux qui prétendent que je me désaltère dans le verre des autres, reconnaîtront au moins que je choisis mon cristal! C'est une compensation.

Voilà beaucoup de lignes pour défendre cette pauvre *Impure*, que je n'aurais même pas publiée, sans tout ce petit potin, — la tenant pour une œuvre de début, une façon de prélude comme en cascadent les pianistes, pour exhiber leur doigté. Je voulais prouver que j'ai su me faire un bon outil dramatique, et que je connais la manière de m'en servir. Rien de plus!

Il y a, en effet, cette opinion assez répandue dans le public belge, c'est que les écrivains du cru sont incapables d'établir et de parachever une œuvre de théâtre. Et les directeurs qui se succèdent à la tète de nos scènes de comédie, ont un peu contribué à consolider cette erreur, en refusant, systématiquement, de jouer des œuvres d'auteurs nationaux autrement qu'en matinées, devant un cénacle qui se monte à cinquante auditeurs, les jours où le temps n'est pas trop beau.

Or, nous voulons prétendre que notre génération littéraire peut s'affirmer au théâtre, comme elle a su triompher déjà dans les domaines littéraires d'un accès moins abrupt. Nous avons fondé notre *Théâtre des Auteurs belges* pour démontrer que ce n'est pas le fonds qui manque le plus, mais le moyen de le cultiver.

Et puisque j'en arrive à parler de cela, il faut que je déclare combien nous avons été puissamment et utilement secourus, dans la réalisation de notre jeune entreprise, par le spirituel et confraternel écrivain auquel j'ai dédié *Impure*, avec le regret de ne pouvoir immédiatement écrire son nom sur la page

blanche d'une œuvre plus définitive et moins discutable.

F. L.

30 mars 1894.

Ces lignes étaient écrites et imprimées, quand j'ai reçu de M. Jules Claretie, auquel j'avais adressé les épreuves de ma pièce, la lettre suivante :

*Monsieur et cher Confrère,*

*Ce n'est pas moi qui vous accuserai jamais d'imitation et je ne sais pas à quel roman de moi la critique a voulu faire allusion.*

*Tous mes compliments et tous mes vœux de succès.*

*Votre*

Jules Claretie.

*17 avril 94.*

On ne saurait être plus indulgent et plus bienveillant que ne l'est ici M. Claretie, et la lettre qu'il m'adresse honore encore plus l'homme et l'écrivain qui l'a écrite, qu'elle n'absoud et n'encourage celui qui l'a reçue.

## PERSONNAGES :

| | |
|---|---|
| RAOUL DE ROLAND. . . . . . . | MM. MONCHARMONT |
| ANDRÉ DE BRÉVANNES . . . . . | DARAGON |
| FAMEROLLES . . . . . . . . . . | FONTENELLE |
| PRINCE D'ARMANDY . . . . . . | TERSANT |
| D'ARCIÈRES . . . . . . . . . . | MONTGANET |
| BAPTISTE . . . . . . . . . . | REBOUL |
| VICTORIN . . . . . . . . . . | BRIZY |
| | |
| LÉONE. . . . . . . . . . . . . | Mmes BARY |
| Mme DE COTRYS . . . . . . . . | CARLING |
| JULIETTE ANDREY . . . . . . | CHOLEY |
| SUZANNE BLANC . . . . . . . . | LUSSET |
| ANGÈLE . . . . . . . . . . . . | MARCENAC |

CLUBMEN, MONDAINES, COCOTTES

La scène à Paris, de nos jours.

# IMPURE

---

## PREMIER ACTE

Chez le comte Raoul.

Un petit salon-fumoir d'une élégance raffinée, très féminine, et de style moderne.

Une porte double au fond. Portes à gauche et à droite. La cheminée à droite. Un petit bureau-ministre à gauche. C'est le soir. Les lampes brûlent.

La scène est vide au lever du rideau.

### SCÈNE I

RAOUL, BAPTISTE

RAOUL, entrant par le fond, suivi de Baptiste. Il est en costume de ville, mis avec recherche. Il se débarrasse successivement de ses gants, de sa canne, de son chapeau et de son pardessus, qu'il remet au laquais pendant le dialogue.

Personne n'est venu, Baptiste?

BAPTISTE

M. de Brévannes attend M. le comte dans la salle de billard...

RAOUL

Depuis longtemps?

BAPTISTE

Depuis dix minutes, un quart d'heure peut être...

RAOUL

Tu le feras entrer ici.

BAPTISTE

Bien, M. le comte.

RAOUL

C'est tout?

BAPTISTE

Le *tailor* de M. le comte a fait dire qu'il ne pourrait lui livrer son nouvel habit avant demain...

RAOUL, furieux

Ah! par exemple!

BAPTISTE

Il attend une dépêche de Londres, pour cette question des revers de soie...

RAOUL

Quelle tourte!

BAPTISTE

Il n'a pas osé livrer à M. le comte un vêtement qui ne fût pas rigoureusement conforme...

RAOUL

Mais je me fiche de Londres, moi! — Je m'en contrefiche, entends-tu?

BAPTISTE

Il est certain que M. le comte n'a pas besoin de leçons.

RAOUL

On dirait vraiment qu'il n'y a que ces Anglais! Avec ça qu'ils sont si forts, eux et leur Prince d'Ecosse,... un faiseur qui en est encore aux redingotes à deux boutons!

BAPTISTE, suffoqué

Pas possible!

RAOUL, montrant un tas de journaux illustrés sur une petite table

Consulte le *Graphic*, tu verras! Il y a là-dedans des gravures « officielles! » C'est à pouffer de rire! (Prenant son parti) Allons, puisque William veut faire le malin, tu me prépareras mon vieil habit, — celui de la semaine dernière..., — une chemise à plastron mou..., deux boutons...

BAPTISTE

Col directoire?

RAOUL

Naturellement... cravate noire... orchidée...

BAPTISTE

Et comme garniture de gilet?

RAOUL

Vingt-cinq louis! — Mais en or, tu m'entends? — Plus de billets comme hier au soir!

BAPTISTE

Bien, M. le comte!

RAOUL

Et maintenant, va me chercher mon cousin.

BAPTISTE, en sortant

Monsieur le comte désire-t-il qu'on attelle?

RAOUL

A sept heures, oui!

Baptiste sort.

## SCÈNE II

### RAOUL, puis ANDRÉ

RAOUL, consultant sa montre et la pendule de la cheminée

Six heures! Eh! bien vrai! Voilà une journée qui marche! (Il va à son bureau en sifflottant un air de café-concert).

ANDRÉ, entrant

Allons! j'ai de la chance, aujourd'hui : (lui serrant la main) Je te trouve!

RAOUL, assis

Ah! mon pauvre ami! Tu ne t'imagines pas tout ce que j'ai fait depuis neuf heures du matin!

ANDRÉ

Farceur!

RAOUL

Non! C'est très sérieux! — Mais toi-même, que deviens-tu? On ne te voit plus!

ANDRÉ

Moi, je me prépare à m'en aller, tout simplement!

RAOUL

Déjà?

ANDRÉ

Eh mais! Voilà six longs mois que je bats en désœuvré le pavé de Paris! C'était gentil dans les commencements, quand j'avais une excuse... morale, et que ma petite santé exigeait des soins et du repos. Mais maintenant que je suis sur pattes, bon œil, bonnes dents et le reste, — comme devant, — j'ai tant et si bien fait que le ministre a dû finir par songer à moi! On m'expédie à toute vapeur sur l'Indo-Chine...

RAOUL

Rien que ça?

ANDRÉ, *gaiment*

Rien que ça! Il y a là-bas un pauvre diable de secrétaire auquel la nostalgie du boulevard a tourné la tête. Il revient, je le remplace! Et ça fait deux heureux!

RAOUL

Dame, si ça t'amuse!

ANDRÉ

« Amuse » est peut être excessif! Mais j'aime mon métier, et l'inactivité me pèse!

RAOUL

Eh bien, occupe-toi ici! Il y a tant de manières de tuer le temps! Et d'une façon plus simple, plus drôle, plus agréable que celle que tu as choisie, — sans dépasser les fortifications! Ainsi moi, par exemple, je suis excessivement pris.

ANDRÉ, *riant*

Oui, c'est ta toquade, à toi fainéant, de passer pour un être très actif...

RAOUL

Mieux que ça, mon cher : pour un être très utile! Je suis même plus utile que toi!

ANDRÉ

Par exemple!

RAOUL

Ecoute donc : Ce que tu vas faire là-bas, dans l'Indo-Chine, tout homme un peu instruit, débrouillard et ambitieux le ferait aussi bien que toi, sans avoir besoin, pour cela, de ta fortune et de ton nom! En réalité, tu prends la place d'un pauvre diable, — première faute...

ANDRÉ

Comment!... moi!...

RAOUL

Parfaitement! — Ensuite, comme tu es incontestablement un assez... chic type...

ANDRÉ

Tu trouves?

RAOUL

Je m'y connais, va! — Et il m'est très pénible de constater, par la même occasion, que cet avantage énorme ne te sert absolument à rien du tout, et que cette distinction native, cette fortune respectable et ce nom respecté que tu exportes avec toi, au diable vert, sont autant de forces perdues, pour la glorification du Tout-Paris mondain et séducteur, auquel j'ai consacré mon existence.

ANDRÉ

Comment cela?

RAOUL

Tout simplement, mon cher, en y demeurant pour y faire la noce..., la grande noce triomphale, élégante et sans rivale, dont l'éclat rayonne si vivement sur l'Europe tout entière !

ANDRÉ

Vrai, tu as un joli toupet, toi !

RAOUL

Peut-être bien ! Mais j'ai surtout conscience des grands devoirs que m'imposent les supériorités de la naissance, de la fortune et de l'élégance ! Le hasard a fait de moi une personnalité dans cette élite qui gouverne le monde, et à laquelle je donne généreusement mon temps, ma fortune, mes fatigues et mes veilles. Et la morale de l'histoire, c'est que je fais plus de besogne pratique en une seule promenade au Bois, que tu n'en as jamais entrevu, toi, pendant toute ta carrière diplomatique !

ANDRÉ, se fâchant

Allons donc ! J'ai subtilisé toute une province aux Anglais, là-bas !

RAOUL

Et moi, je leur ai gagné sur leur propres champs de courses, deux épreuves classiques dans la même semaine ! Ils étaient autrement furieux, va !

ANDRÉ

Ça ne prouve rien!

RAOUL

Sans compter que ce petit coup-là a fait tomber deux ou trois millions dans le gousset de la France sportive, tandis que ta province...

ANDRÉ

Mais encore une fois ce n'est pas toi, ce sont tes chevaux qui...

RAOUL, gravement

Parfaitement, mon cher! mais il fallait avoir su les pressentir, les deviner, les choisir! Et cela prouve, justement, que tout n'est pas rose dans notre carrière, — que nous avons comme tout le monde, nos ennuis, nos devoirs, nos déconvenues et nos peines. Songe donc qu'il faut tout à la fois être un sportman accompli. un danseur brillant, un cavalier parfait, un cycliste impeccable! Qu'il faut savoir conduire un mail et diriger un cotillon, connaître le potin du jour et la pièce nouvelle, raisonner les subtilités de la mode, posséder sur toutes choses une opinion *select*, cataloguer dans sa mémoire toutes les physionomies qui défilent, ne jamais se tromper en prononçant un nom, en esquissant un salut, en tournant un compliment, en serrant une main! Avoir de l'esprit, enfin, — et savoir où on le prend! Ah! mon cher, que d'abîmes et que d'embûches!

ANDRÉ

Mais enfin moi, qui n'ai pas ton expérience, et qui suis cependant, de ton propre aveu, un individu assez présentable...

RAOUL

Superficiellement, oui! Mais si l'on va au fond des choses!

ANDRÉ

Ah!

RAOUL

Ainsi, pour ne parler que de ta toilette : ...Ce col date..., cette cravate n'a pas assez d'ampleur..., ce gilet est trop découpé..., il manque un petit plissé au plastron de ta chemise..., ton pantalon est banal..., tes souliers vernis ont des coutures trop apparentes. Je suis certain que tu les achètes à Paris, tes souliers...

ANDRÉ

Naturellement!

RAOUL

On va à Londres, mon cher, chez Black and Block, chausseurs particuliers du Prince d'Ecosse..., ce qui ne prouve pas encore grand'chose...

ANDRÉ

Ah?

RAOUL

Oui... Le cher homme, il en est encore aux redingotes à deux boutons... Consulte le *Graphic*, tiens !

ANDRÉ, riant

Mon pauvre Raoul, sais-tu qui serait bien étonné de t'entendre ?

RAOUL

Qui donc ?

ANDRÉ

Mais ton père, parbleu ! Tu n'as pas la candeur de croire que le cher homme t'a gagné sept ou huit cent mille francs de revenu, pour que tu battes le Prince d'Ecosse sur la question des redingotes ?

RAOUL

Admettons-le !... Mais mon père n'a pas seulement gagné des millions à faire de l'eau de vie avec de vieilles pommes de terre, — à moins que ce ne soit avec de vieilles carottes, je n'ai jamais su au juste ! — Il m'a, par surcroît, décroché un titre de comte, avec lequel je ne pouvais, décemment, continuer à empoisonner le café de mes contemporains ! J'ai dû chercher autre chose !

ANDRÉ

Soit !

RAOUL

Mon père l'avait pressenti du reste! Et j'en vois la preuve dans l'éducation qu'il m'a fait donner! A huit ans, j'avais un poney; à dix ans une voiture; à douze ans un laquais; à quinze ans une maîtresse, — et cent mille francs de dettes à dix-sept! Tu conviendras avec moi que ce n'était pas là une bien sérieuse préparation à la distillerie!

ANDRÉ

Mais tu pouvais choisir une carrière quelconque!

RAOUL

Hélas, mon cher! Il n'y en avait pas une seule qui pût donner, à ce titre de comte Roland, — un titre tout neuf, tout frais, et dont on souriait un peu, — il n'y en avait donc pas une qui pût lui donner le lustre immédiat, éclatant, indélébile, dont la Grande Vie de Paris l'a fait reluire en quelques années! Il y a deux ou trois cents ans, j'aurais été un grand soldat, un grand ministre, un grand diplomate, un grand pasteur?... Aujourd'hui je suis un grand snob, tout simplement, parce qu'il n'y a rien de plus glorieux par le temps qui court!

ANDRÉ

C'est faux!

RAOUL

C'est vrai! Et la preuve, c'est que Paris tout entier me connaît et me regarde, qu'il n'est pas une porte qui ne s'ouvre devant moi, pas une main d'homme qui ne

se tende pour serrer la mienne, pas une femme qui ne soit fière de répondre à mon salut !

Je suis « quelqu'un », en un mot, et n'ai pour m'en convaincre qu'à savourer l'accueil que me font les fournisseurs. Le voilà, le critérium de la célébrité !

ANDRÉ

Bien éphémère, hélas !

RAOUL

Il n'y a pas de célébrités durables, et je me soucie des gloires posthumes comme du prochain ministère ! Mais la question n'est pas là ! Ce que je voulais te démontrer, c'est qu'il est superflu de s'exiler gaiement comme tu le fais, mon pauvre André, pour remplir ses devoirs de brave homme et même, — ne ris pas — de bon citoyen !....

ANDRÉ, riant

Et tu n'es pas encore décoré !

RAOUL, riant

Non, mais ça viendra ! Car j'ai des chevaux excellents et des jockeys qui courent droit, ce qui me coûte les yeux de la tête ! Et mon entraîneur est un prince, — un vrai : Monseigneur Paul d'Armandy, dont les ancêtres étaient aux Croisades et qui est, lui, dans mes écuries ! Il me vole sur la paille, il me vole sur l'avoine, il me vole sur les carcans qu'il achète et qu'il vend à son gré ! Et je le sais, et je le laisse faire tranquillement, parce que ça rentre dans son emploi, et dans le mien !

## SCÈNE III

Les Mêmes, BAPTISTE

BAPTISTE

Monsieur Famerolles demande si M. le comte peut le recevoir ?

RAOUL

Certainement, qu'il monte ! (à André) Je l'attendais !

ANDRÉ

Tu n'es donc pas libre ce soir ?

RAOUL

Non, pourquoi ?

ANDRÉ

J'aurais voulu t'avoir à souper ! — Un souper de départ, tu comprends ! — J'aurais profité de l'occasion pour dire adieu à M^lle Marchand.

RAOUL

Léone ? — Tu tombes bien ! Je viens justement de la liquider...

ANDRÉ

Quoi !... tu la quittes ?

RAOUL

Oui! — On dirait que cela t'étonne!

ANDRÉ

Dame! Après ce que tu m'en avais dit, après ce que j'avais vu par moi-même!... Une si adorable femme!

RAOUL

Précisément ! Trop adorable! On ne sait jamais où l'on va, avec ces filles honnêtes! (Très calme, en souriant). Figure-toi que je lui avais juré de l'épouser!

ANDRÉ, sérieux

Eh bien?

RAOUL

Eh bien, j'aurais fini par y aller!

ANDRÉ, froidement

Comme tu l'avais juré!

RAOUL

Comme je l'avais.... Ah! ça, tu ne vas pas me conseiller, maintenant, d'épouser Léone?

ANDRÉ, sérieusement

Pourquoi pas?

RAOUL, vivement

Allons, tu es fou!

## SCÈNE IV

### LES MÊMES, FAMEROLLES, D'ARMANDY

FAMEROLLES, entrant

Je vous amène le prince! (allant à André) Tiens, Brévannes!.... Vous n'êtes donc pas parti? (Ils causent à droite)

RAOUL, à d'Armandy

Ah ça, Monseigneur, quelle est donc cette histoire de pouliche trouvée morte dans son box, ce matin, sans que personne ne puisse m'expliquer ni pourquoi ni comment?

D'ARMANDY, balbutiant

J'ignore... je ne comprends pas..., comment voulez-vous que je devine?...

RAOUL

Mais il ne s'agit pas de deviner, sacrebleu! Vous n'êtes pas à mon service pour cela! Vos négligences sont impardonnables! C'est la dernière fois que je vous en préviens!

D'ARMANDY

J'ouvrirai l'œil.... Je ferai une enquête..., mais....

RAOUL, cassant

C'est bon! — Vous souperez avec nous, ce soir!

Il passe

D'ARMANDY

Bien aimable !

RAOUL, à Famerolles

Dites donc, Famerolles, savez-vous ce que notre ami Brévannes, ici présent, me conseillait très sérieusement au moment où vous êtes entré ?

FAMEROLLES

Ma foi non, je ne m'en doute pas !

RAOUL

Eh bien, mon cousin voulait que j'épouse Léone...

FAMEROLLES

Hein ! Votre ancienne ??

D'ARMANDY

Cette petite sans-le-sou ?

RAOUL

Elle-même ! Qu'en dites-vous ?

FAMEROLLES

Je dis que Brévannes a voulu plaisanter, car un mariage de ce genre, tout en restant incontestablement une innovation assez originale, très crâne, très neuve, très sensationnelle....

ANDRÉ

Mais non! Ce serait tout simplement une chose honnête, puisque Raoul a donné sa parole!

FAMEROLLES

Bah! On jure tant de choses!

D'ARMANDY

Les femmes sont si bêtes!

ANDRÉ

Tant pis! Chose jurée, chose due! Je ne sors pas de là!

RAOUL

Eh bien, restes-y! Mais ne conseille pas à tes amis d'épouser leurs maîtresses!

ANDRÉ

Ça dépend des maîtresses!

FAMEROLLES

A la bonne heure!

RAOUL

Ah! s'il s'agissait d'une femme du monde....

ANDRÉ, moqueur

Ou même du demi-monde?

RAOUL, avec vivacité

... ou même du demi-monde, certainement! Pourvu que cette femme fût connue, classée, admise et saluée!..

FAMEROLLES

En un mot, une femme du Tout-Paris, quoi!

RAOUL

C'est reçu, ces choses-là. Ça ne fait jamais qu'un petit potin de plus! — Mais épouser cette petite bourgeoise sentimentale et romanesque, « Mamzelle » Léonie Marchand, la fille au père Marchand, un ancien contremaître à papa! J'étais coulé du coup!

D'ARMANDY

Parbleu!

FAMEROLLES, à André

Ce que l'on exige avant tout, dans notre monde, c'est de la tenue!

ANDRÉ, passant, à Raoul

Mais alors pourquoi l'as-tu prise, cette malheureuse? Pour ce que ça t'a profité....

RAOUL, impatienté

Je l'ai prise parce qu'elle me plaisait; parce qu'elle était jeune, jolie, amoureuse, et que je n'avais qu'à tendre les bras pour la saisir! Elle s'est donnée à moi dans la plénitude de sa volonté, sans conditions et sans

réticences. Et si j'ai commis la bêtise de parler de mariage, de promettre ce que je ne pouvais pas tenir, c'est plus tard, après la chose, dans l'énervement de la joie, dans l'orgueil de la possession....

FAMEROLLES

On est si bête dans cet instant-là! On dit quelque chose pour se donner une contenance....

(Les autres rient)

ANDRÉ

N'empêche que cette pauvre enfant comptait sur la parole de Raoul....

RAOUL

Ça prouve qu'elle n'a pas le sens commun.... — Toi non plus, du reste....

ANDRÉ

J'ai mieux que ça!

RAOUL, voulant empêcher André de continuer

Et puis, en voilà assez!... — Baptiste m'attend pour m'habiller!... Je suis à vous dans dix minutes...

ANDRÉ

Va, va!...

## SCÈNE V

LES MÊMES, MOINS RAOUL

ANDRÉ, à Famerolles

Vous voyez bien qu'il a tort: Il se sauve!

FAMEROLLES, hochant la tête

Il a raison! Un honnête homme ne doit jamais céder, dans ces cas-là!

D'ARMANDY

C'est la petite qui a tort! Elle se conduit très mal... très mal!... Elle refuse toutes les compensations que le Comte lui fait offrir.

FAMEROLLES

J'ai été jusqu'à lui proposer de rester la maîtresse en titre de Raoul, avec tous les avantages que comporte une situation aussi brillante! Il ne tenait qu'à elle de devenir une des reines de Paris...

ANDRÉ

Une reine... morganatique!

D'ARMANDY

Dame! je connais bien des femmes du monde qui donneraient beaucoup pour l'être!

ANDRÉ

Ça prouve que Léone n'est pas de ces femmes-là.

FAMEROLLES

Hé! Elle est honnête, c'est incontestable! Mais je n'admets pas qu'une personne aussi intelligente puisse croire, de bonne foi, qu'un homme de la valeur du Comte, —jeune, brillant, riche à millions, choyé comme une étoile, populaire comme un jockey, — épouse jamais une petite bourgeoise obscure, la fille d'un des anciens ouvriers de son père...

D'ARMANDY

Quelle décadence!...

FAMEROLLES

... et sa maîtresse, par-dessus le marché, ce qui lui enlèverait même l'excuse de s'être marié pour la posséder!

ANDRÉ

Mais encore une fois, cher Monsieur, Raoul ne devait pas engager sa parole!

FAMEROLLES

Soit! — Mais vous-même, l'épouseriez-vous?

ANDRÉ

Qui ça?

FAMEROLLES

Mais... Mlle Marchand, que vous défendez si chaleureusement...

ANDRÉ

Mais je n'ai pas été l'amant de Léone, moi! Je ne lui ai rien promis, et je ne vois absolument pas quel rapport...

FAMEROLLES

Aussi n'est-ce pas de ça qu'il s'agit! Je suppose que vous vous trouviez dans une situation analogue à celle de Raoul; en un mot, que ce soit vous...

ANDRÉ

Je commencerais, cher Monsieur, par ne pas me mettre dans le cas d'offrir des réparations plus ou moins aléatoires à des jeunes filles comme Mlle Marchand, pour laquelle j'ai la plus grande admiration et que je plains de tout mon cœur. En admettant que je rencontre et que j'aime un jour une femme qui lui ressemble, je l'épouserai tout de suite ou ne la reverrai de ma vie! Mais il ne me viendra jamais à l'idée d'en faire ma maîtresse!

FAMEROLLES

Ah! vous êtes un preux, vous!

ANDRÉ

Mais non! un égoïste, tout simplement! Je ne veux point de remords dans mes souvenirs d'amour : Ce n'est déjà pas si drôle de se quitter!

FAMEROLLES, riant

Bah, on s'y fait! — Saperlipopette, s'il fallait, maintenant, épouser toutes les rosières, vraies ou fausses, qui nous tombent dans les bras!! — Voyons, Monsieur, il faut pourtant qu'il y en ait un qui commence...

ANDRÉ

Eh bien, qu'il continue, alors!

FAMEROLLES, haussant les épaules

Il y en a tant d'autres, qui ne demandent pas mieux!

## SCÈNE VI

LES MÊMES, RAOUL, en habit

RAOUL, qui a entendu les dernières répliques

Comment, vous n'avez pas encore fini! (riant, à André) Mais c'est de la passion, ça, mon cher cousin!

ANDRÉ

C'est tout ce que tu voudras, mais je suis furieux!

FAMEROLLES, riant aussi

Est-ce qu'ils sont tous comme cela, dans la diplomatie?...

(On rit).

## SCÈNE VII

### Les Mêmes, BAPTISTE

RAOUL, voyant entrer Baptiste

C'est la voiture?

BAPTISTE

Non. Monsieur le Comte, c'est... (Il s'approche de Raoul et lui dit la suite de la phrase à voix basse)... c'est Mademoiselle Marchand!

RAOUL, haut vivement

Léone?... Ici?

Baptiste se retire.

## SCÈNE VIII

### Les Mêmes, LÉONE

LÉONE, au fond

Oui Raoul, c'est moi! (s'avançant) Je désirais vous parler... Je suis venue!

RAOUL, troublé

Mais certainement... avec plaisir!

LÉONE, répondant aux saluts de Famerolles et de d'Armandy

Messieurs! (allant à André) Je suis heureuse de vous avoir rencontré avant votre départ, Monsieur de Brévannes...

ANDRÉ

Comment!... Vous savez déjà?

RAOUL, bas à Famerolles

Allez au billard..., je sonnerai si j'ai besoin de...

LÉONE, continuant à André

Oui..., je sais... Je vous souhaite un heureux et fructueux voyage! (Elle lui tend la main)

ANDRÉ

Merci!... Vous êtes trop bonne de songer à moi, au milieu de vos peines!

(Il se retire discrètement avec d'Armandy et Famerolles).

## SCÈNE IX

### RAOUL, LÉONE

LÉONE, lorsqu'ils sont sortis, à Raoul qui vient vers elle

Pourquoi renvoyez-vous vos amis?

RAOUL, s'arrêtant

Mais il me semble que...

LÉONE, avec une vivacité soudaine

Vous avez donc bien peur qu'ils entendent ce que j'ai à vous dire?

RAOUL, froidement

Voulez-vous que je les rappelle? (montrant un timbre électrique près de la porte de gauche) Je n'ai qu'à sonner...

LÉONE

Non! Car c'est moi qui aurais honte, honte pour vous, honte pour l'homme auquel je me suis donnée, et qu'il me faudrait salir à ce point, devant eux!

RAOUL, très en dehors, avec une politesse exagérée

Pardon, ma chère amie.... mais je ne présume pas que ce soit pour me débiter des choses de ce genre, que vous vous êtes donnée la peine de venir me trouver?

LÉONE

Vous avez raison, allons droit au fait! Un temps Je suis venue, Monsieur le Comte, pour vous demander moi-même, face à face, et d'une façon nette et catégorique, quelles sont vos intentions à mon sujet.

RAOUL

Mes intentions?... à moi? Mais elles sont excellentes, mes intentions!

LÉONE

C'est-à-dire que vous êtes enfin prêt à tenir, loyale-

ment, le serment que vous m'avez fait, que j'ai accepté, sur lequel je compte ?

RAOUL

Pardon..., permettez... Famerolles a dû vous expliquer...

LÉONE

M. Famerolles, en effet, s'est présenté chez moi de votre part et m'a proposé je ne sais quel compromis honteux, quel marchandage abominable, dans l'énoncé desquels je n'ai voulu voir que la manifestation d'un zèle exagéré...

RAOUL

Vous avez eu tort ! Famerolles venait de ma part ! Et si vous l'aviez écouté jusqu'au bout...

LÉONE, *perdant son sang-froid*

Ah ! taisez-vous ! Vous êtes ignoble !

*Un silence*

RAOUL, *qui s'est incliné, sans répondre, — avec sa politesse froide*

C'est tout ce que vous aviez à me dire, Mademoiselle ?

LÉONE, *s'emportant*

Non, Monsieur le Comte, ce n'est pas tout ! La partie serait vraiment trop belle pour les gens de votre espèce s'il leur suffisait d'écœurer leurs victimes pour en être à jamais débarrassés.

RAOUL

Il ne s'agit pas de cela !

LÉONE

C'est tout comme ! Ou sinon vous n'auriez jamais eu l'audace de me faire proposer ce *modus vivendi*, comme disait votre ambassadeur : Ne plus être que votre entretenue après avoir été votre maîtresse ! — Quel que soit le mépris où vous puissiez tenir les pauvres filles assez bêtes, assez stupides, assez aveugles pour se donner à vous, il n'est tout de même pas possible que vous m'ayez crue capable d'en arriver là.

RAOUL

Mais je ne vous méprise pas, au contraire ! Je cherche par tous les moyens possibles, à atténuer pour vous les conséquences d'un malentendu...

LÉONE

Un malentendu ? Vous appelez ça un malentendu ?

RAOUL

...et je vous ai déjà dit, Mademoiselle, que j'étais tout disposé...

LÉONE

A tenir votre parole ?

RAOUL, avec une douceur calculée

Voyons, Léone !... Vous savez bien que c'est imp[illegible]

sible! J'ai tâché de vous faire comprendre, bien délicatement, pourquoi je ne pouvais vous satisfaire! Je ne m'appartiens pas, moi! La situation particulière que j'occupe dans la société m'impose des obligations souvent pénibles,... je n'ai pas mes coudées franches,... et le mariage que vous me demandez soulèverait dans le monde une telle rumeur d'étonnement et d'indignation, que je serais à jamais perdu pour lui!...

LÉONE

Et c'est pour vous tirer de là, n'est-ce pas, que vous n'hésitez pas à me sacrifier? Peu vous importe une trahison, pourvu que votre respectabilité factice de mondain survive à cette aventure! Est-ce que ça compte, en vérité, l'honneur et l'avenir d'une jeune fille obscure, à laquelle le Comte de Roland a réellement fait beaucoup d'honneur en condescendant à s'occuper d'elle, quand il n'avait qu'à tendre la main pour en ramasser des tas d'autres, et plus célèbres, plus élégantes, plus profitables à son grand renom de séducteur irrésistible? — Car c'est bien là, n'est-ce pas, ce que vous voulez me faire comprendre?

RAOUL, essayant de la calmer

Voyons, ma chère enfant...

LÉONE

Eh bien, mon cher, ces femmes qui vous tendaient les bras, qui sollicitaient vos hommages et vos attentions, il fallait les prendre, les satisfaire — et me laisser tranquille, moi, la petite bourgeoise ignorée et quelconque qui ne vous demandait rien, et qu'il vous a plu

de vous offrir en intermède, pour varier le programme de vos petites fêtes coutumières. Je ne vous appelais pas, moi, je ne vous désirais pas, moi, je n'attendais rien de votre munificence de viveur à bonnes fortunes. (*Plus fort*) C'est donc vous qui m'avez voulue, malgré moi! Et c'est encore malgré ma volonté, malgré toute l'énergie de mon désespoir que vous êtes revenu, que vous m'avez ressaisie, que vous avez imposé dans mon esprit et dans ma chair cet amour que je voulais y étouffer, même après le coup de folie de la chute première! (*Allant à Raoul qui écoute, ébranlé, — lui prenant les mains, — lui parlant avec une passion saisissante et sincère*) Voyons, Raoul, souviens-toi..., tu m'aimais en ce moment-là!... Tu me voulais éperdûment... tu criais d'une douceur vraie qui paralysait mes résistances... Et je me suis donnée..., presque sans lutte..., si vite que j'aurais honte en y pensant, si je n'avais là, pour m'absoudre, le souvenir de cette adoration qui me faisait ta chose soumise et captivée... Ah! si tu m'avais quittée, ton caprice satisfait! (*Plus vivement*) Pourquoi m'as-tu menti, alors; pourquoi m'as-tu juré, sur ce que tu avais de plus sacré au monde, que je serais ta femme, tu m'entends bien, ta femme! Je ne te demandais rien! C'est toi qui as apporté cette illusion souriante dans mon avenir de larmes! Pourquoi, dis, pourquoi!

RAOUL, *l'écartant doucement*

...Je ne savais pas..., je te voyais dans un tel désespoir..., tu étais folle..., j'avais peur!

LÉONE, *debout*

Dire que j'ai vécu cinq mois dans cette conviction que

vous m'aimiez réellement, honnêtement, bravement, et que vous n'avez jamais rien fait pour dissiper cette illusion !... Jusqu'au jour où vous vous êtes dit, n'est-ce pas, que c'en était assez d'idylle dans votre existence, et qu'il était temps de revenir à des distractions plus élevées, les seules vraiment dignes d'un gentilhomme de votre rang? Vous m'avez même offert de vous suivre dans ce monde, où vous vous prépariez à faire une rentrée victorieuse, et vous poussiez la condescendance jusqu'à vouloir m'attacher à votre char avec des chaînes d'or! Ah ça, il manque donc des filles à vendre sur le pavé de la haute galanterie, pour que vous ayez besoin de les ramener d'aussi loin? Seulement, si c'est sur moi que vous comptez pour illustrer votre triomphe, vous faites fausse route, Monsieur le Comte! Il vous a plu de faire de moi une courtisane, — soit! Ne vous étonnez donc point si je me réveille courtisane, avec le dégoût et la haine de l'homme que je trouve là, à mes côtés, et dans les bras duquel j'ai rêvé cette nuit! Allons, monsieur, voici le matin! Faisons nos comptes!

RAOUL, effaré

Léone! De telles paroles dans votre bouche...

LÉONE, raillant

Après ce que vous avez bien voulu me proposer!..

RAOUL, balbutiant

Mais non!.. Ce n'est pas ça du tout!.. Je voulais, tout en ayant la joie de vous garder, vous assurer une position digne de vous, de votre beauté, de votre intelligence, de votre éducation..., de votre sacrifice, enfin...

LÉONE, froidement

Je vous en défie!

RAOUL

Puisque je vous répète que je reconnais mes torts, que je veux réparer le mal que je vous ai fait, et, qu'en toute sincérité, j'estime...

LÉONE, avec audace

A combien?

RAOUL, suffoqué

Léone??

LÉONE, méprisante

Allons, dites donc votre chiffre!

RAOUL, essayant de se remettre

.......

LÉONE, avec une insolence féroce

Ah! ah! Cela vous change, n'est-ce pas? (froidement) Allons, faites vite! Voilà près d'une heure que je suis ici! Et nous avons tous deux d'autres affaires qui nous réclament!

RAOUL

Léone, par pitié pour vous!

LÉONE, lui montrant d'un geste net la chaise de son bureau, où il s'assied machinalement, sous la force de son regard, — avec calme

Vous m'avez eue pendant cinq mois, du 10 mai au 27 octobre! — Je vous fais grâce des jours! — A vingt mille francs par mois...

RAOUL, essayant de se lever

Léone!

LÉONE, tranquillement

C'est trop? Mettons dix mille! — A dix mille francs par mois, ça fait cinquante mille francs que vous me devez, M. le comte! Avez-vous un chèque? (Et comme Raoul, immobile, la regarde, hébété, — avec force) Mais signez donc, ou faut-il que j'appelle vos amis? (Elle va à la porte et sonne).

RAOUL, avec colère

Soit! Finissons-en! (Il écrit et signe).

LÉONE, qui est revenue devant le bureau, attend qu'il ait fini

Donnez! (Elle prend le chèque et le garde, tout ouvert, dans la main).

## SCÈNE X

### Les Mêmes, ANDRÉ, FAMEROLLES, D'ARMANDY

ANDRÉ, entrant, à Raoul

Tu nous demandes, Raoul?

LÉONE, avec un enjouement forcé

Non, c'est moi! Entrez donc! (Quand les trois hommes sont entrés, — d'une voix forte) Savez-vous, messieurs, combien le comte Raoul de Roland, paie les vierges dont il fait ses maîtresses?

RAOUL, colère

Léone!!

LÉONE, montrant le chèque

Cinquante mille francs!!.. Cinquante mille!!.. Qu'on se le dise!! (Elle roule le chèque en boule, et le jette à la tête de Raoul, qui blêmit) Ah! ah! ah!

ANDRÉ, s'interposant

Mademoiselle, je vous en supplie! (Il lui prend la main qu'il place sur son bras, pour l'emmener).

LÉONE, se dégageant d'un mouvement brusque, — avec un calme terrible

Fi donc, monsieur, votre bras à une fille?? (à d'Armandy) Le vôtre, monseigneur!!

(Elle sort, droite, au bras du Prince).

FAMÉROLLES, à part, tandis qu'elle sort

Eh mais! Elle a du sang, la petite!! (Il remonte un peu. Rideau.)

# DEUXIÈME ACTE

A l'Exposition du Cercle *La Basoche*, le jour de l'ouverture.

La scène représente un des salons du Cercle, servant de buffet. Toute la gauche est occupée par une série de petites tables rondes, entourées de trois ou quatre chaises. Au centre, un grand divan circulaire, surmonté d'un palmier. A droite, vers le fond, le buffet, avec ses cristaux et ses assiettes de petits fours. Une seule petite table à droite, premier plan.

Sur la porte de gauche (1er plan) on lit : *Salons de lecture.* Sur celle de droite : *Salons de jeu. Entrée strictement réservée.*

Le fond de la scène est ouvert par trois larges baies donnant sur un jardin d'hiver. Dans la baie du milieu, on voit un motif décoratif avec l'écusson du Cercle, et l'inscription : Cercle *La Basoche.*

Au lever du rideau, les tables de gauche sont occupées par quelques groupes d'hommes et de jeunes femmes que servent des valets de pied. Beaucoup d'animation. Va-et-vient des groupes pendant toute la première partie de l'acte.

## SCÈNE I

### FIGURATION, FAMEROLLES, ANDRÉ.

ANDRÉ, venant par la galerie du fond et s'avançant avec Famerolles.

Beaucoup de monde, hein?

FAMEROLLES

Mais oui! Ce n'est vraiment pas mal, pour un début! Et leur expositon paraît excellente!

ANDRÉ

L'installation est charmante, en tous cas! — Etes-vous membre, Famerolles?

FAMEROLLES

A quoi bon? On m'invite à toutes les fêtes!

ANDRÉ, *s'asseyant sur le divan*

Toujours dans le train, alors?

FAMEROLLES, *de même*

Toujours! — Mais il me semble que vous-même, pour un homme qui vient de passer dix-huit mois aux antipodes...

ANDRÉ

Bah! on a si vite repris pied! on dirait vraiment que plus on est loin, et moins ça change! — Ce qui m'a renversé, par exemple, c'est ce que vous m'avez appris l'autre jour sur le compte de Léone!

FAMEROLLES

Très curieux, n'est-ce pas?

ANDRÉ

Très pénible surtout! Ce qu'elle doit souffrir, la pauvre fille, aux heures où la vie qu'elle mène lui donne le loisir de réfléchir!

FAMEROLLES

Pourquoi souffrir? Je la crois très heureuse, au contraire! Elle a du reste tout ce qu'il faut pour l'être....

ANDRÉ

Fors l'honneur!

FAMEROLLES

Et encore! Léone, je vous l'ai dit, n'est pas une de ces courtisanes quelconques comme nous en coudoyons quotidiennement des tas, — une de ces jolies entre-bâillées qu'on emmène souper, les soirs d'inquiétude; ou même dans un ordre plus relevé, la collègue plus ou moins choyée de ces dames du demi-monde, dont la respectabilité, pour être relative, n'en est pas moins réelle! Non : Léone a su se réserver, dans la haute galanterie parisienne, une situation particulière, très nettement délimitée, et dans laquelle elle se cantonne rigoureusement. L'hôtel qu'elle habite ne s'ouvre que pour quelques intimes, très sur le volet, et qu'elle reçoit quand et comme il lui plaît, avec une dignité souriante de très grande dame! Jamais de femmes, si ce n'est, de loin en loin, cette petite Yvette que vous avez connue jadis, et qui est moins une amie qu'une suivante.

Quant au très haut personnage que nos petits potins lui prêtent comme amant, et que personne ne peut se vanter d'avoir jamais vu avec elle, c'est, dit-on, un homme d'un tact suprême et d'une intelligence supérieure, et qui doit lui faire la vie très douce à cette pauvre fille qui le mérite bien!

ANDRÉ

N'importe, telle que je la connais! Oui, pauvre fille! J'y pense bien souvent, allez!

FAMEROLLES

Trop souvent, peut-être?

ANDRÉ

Beaucoup trop souvent, même! répondant à un sourire de Famerolles.... Que voulez-vous, j'ai été mêlé de si près à toute cette histoire, que je crois avoir ma part de responsabilité dans les événements que vous connaissez!... Et j'ai beau faire : Quand le souvenir fugitif de Léone Marchand s'installe d'aventure en ma pensée, ce n'est jamais la grande impure d'aujourd'hui qu'il évoque, mais la petite bourgeoise des temps lointains, si naïvement éprise de ce coquin de Raoul, et qui me faisait ses confidences, dans son petit troisième, si coquet, si intime, — tout là-bas!...

FAMEROLLES

Dangereux, ça, mon cher!... Croyez-m'en!...

ANDRÉ

Bah! C'est du très vieux, très vieux passé! Et puis Léone n'est plus Léone, hélas!

FAMEROLLES

N'importe! Elle m'inquiète, cette femme!... Elle m'inquiète d'autant plus que je la sens supérieure à l'existence qu'elle mène! Vous ne m'ôterez pas de l'idée que cette belle fille indifférente et fière ne dissimule pas une arrière-pensée...

ANDRÉ

Raoul?

FAMEROLLES

Probablement!... Vous savez qu'il recommence à tourner autour d'elle...

ANDRÉ

Quelle folie!

FAMEROLLES, approuvant

Parfaitement!... Il n'est du reste pas à la noce, en ce moment-ci, votre cousin!

ANDRÉ

Je l'ai vu hier, et je l'ai trouvé de bien méchante humeur!

FAMEROLLES

Dame! il y a de quoi!... Figurez-vous que... se levant pour répondre aux poignées de main que lui donnent les arrivants) Bonjour, bonjour... Vous allez bien?

## SCÈNE II

D'ARMANDY, D'ARCIÈRES,
SUZANNE, JULIETTE, QUELQUES CLUBMEN,
entrant bruyamment par le fond.

SUZANNE, montrant deux tables qui sont libres, près de la rampe.

A la bonne heure, voilà des chaises au moins!

D'ARMANDY

Et des tables!

JULIETTE

On aurait bien pu mettre des affiches, pour annoncer qu'il y avait un buffet...

D'ARCIÈRES

Plus souvent! Il n'y aurait plus eu un chat dans les salons.

(Ils se sont assis de manière à former un seul groupe. Famerolles et André debout.)

JULIETTE

Pas drôles, leurs tableaux! Y' en a qui sont même pas achevés!

D'ARMANDY

C'est la mode, ça! On ne peut pas dire de mal de la mode! J'aime beaucoup la jeune école, moi!

SUZANNE

Tais-toi; ils n'ont pas la moindre poésie!

JULIETTE

Moi, j'aime mieux le champagne! (à d'Arcières) Allons, commande donc du champagne!

D'ARCIÈRES, interrogeant à la ronde

Ça va-t-il? (au maître d'hôtel) Eh bien, du champagne!

D'ARMANDY, à André resté debout

Vous avez vu le patron?

ANDRÉ

Non, pas encore...

D'ARMANDY

Il est ici... Je l'ai rencontré tout à l'heure!

FAMEROLLES

Seul?

JULIETTE

Malheur! Tu sais bien qu'on le tient en laisse, le petit!

D'ARMANDY

Voyons, Juliette, tu es méchante!

JULIETTE

Non, mais je ne souffre pas les crampons!

SUZANNE

Si cette femme l'aime, pourtant!

JULIETTE, avec autorité

Quand on aime quelqu'un, on ne court pas derrière!

ANDRÉ, qui se trouve près du divan, debout, avec Famerolles

De quelle femme s'agit-il encore?

FAMEROLLES

Mais... de Madame de Cotrys!

ANDRÉ

Ça tient donc toujours, cette histoire?

FAMEROLLES

Plus que jamais! C'est aujourd'hui la fable de Paris, mon cher! On prétend même qu'il va l'épouser!

ANDRÉ

Elle est donc si exquise, cette petite accapareuse?

FAMEROLLES

Mais non! C'est une jolie femme comme il y en a des tas, ici et ailleurs! Seulement!... (avec un effroi comique) Seulement elle est veuve!

ANDRÉ

Eh bien?

FAMEROLLES, de même

Ah! mon pauvre ami, faut-il tout de même que vous soyez jeune, pour ne point tressaillir d'un salutaire effroi au seul énoncé de ce mot terrible : « une veuve »! Ayez une maîtresse, deux maîtresses, dix maîtresses; prenez des coquines qui vous ruineront, des jeunes filles qui vous maudiront, des femmes mariées qui vous assommeront. Quoi qu'elles fassent, vous finirez toujours par vous en tirer, un jour ou l'autre. Mais une veuve, malheureux,

une veuve-maîtresse ! ! Mais c'est le collage dans ce qu'il a de plus menaçant, de plus tyrannique, de plus irrémédiable ! La puissance de l'irrégulière s'arrête au moins au seuil du monde ; l'épouse coupable est maîtrisée par la crainte du mari et la fille séduite par la pudeur de sa mésaventure. Rien de tout cela chez la veuve. C'est le mariage..., le mariage à brève échéance ! Et Raoul en est tellement convaincu qu'il en jaunit d'avance, le malheureux. Il est propre, allez ; il est propre !

D'ARMANDY, à André

Le voilà, tenez, votre cousin !

ANDRÉ

Où donc ?

## SCÈNE IV

### Les Mêmes, RAOUL, Mme DE COTRYS

Mme DE COTRYS, entrant au bras de Raoul, et lui indiquant la table de droite, qui est libre

Mettons-nous là, voulez-vous ?

ANDRÉ, bas à Famerolles

Elle est jolie !

FAMEROLLES, de même

Peuh !

JULIETTE, un peu haut, comme en continuant une conversation commencée

Et laide avec ça, et vieille...

D'ARMANDY

Mais non !

JULIETTE, de même

Allons! Elle a au moins trente ans!

D'ARCIÈRES

Vas-tu te taire, à la fin!

M^lle DE COTRYS, qui a très bien entendu les remarques de Juliette, la montre à Raoul, — un peu haut

Quelle est donc cette petite dame?

RAOUL, ennuyé

Où çà?

M^lle DE COTRYS, indiquant Juliette du bout de son ombrelle

Là-bas..., avec votre entraîneur.

RAOUL

Connais pas...

M^lle DE COTRYS

Un joli fagot!! On laisse donc entrer tout le monde ici?

FAMEROLLES, amusé, à André

Gentil, hein? Il envoie un bonjour de la main à Raoul qui aperçoit également André.

RAOUL, haut

Tiens, mon cousin!

Mme DE COTRYS

Le diplomate?

RAOUL, présentant André qui s'est levé pour répondre au salut de la jeune femme

Lui-même!... Monsieur André de Brévannes!... Madame de Cotrys...

Il passe à gauche.

ANDRÉ, saluant

Madame!

Mme DE COTRYS

Ah! Monsieur, comment vous féliciter... Leur conversation continue à l'extrême droite

RAOUL, qui a pris auprès de Famerolles la place d'André

Ouf! C'est un vrai Terre-Neuve que cet André! S'il pouvait me l'emmener, seulement!

FAMEROLLES

Veux-tu que je m'en charge?

RAOUL

Tu ne pourrais pas, mon cher! Elle est tellement roublarde!

Un petit silence

FAMEROLLES (avec intérêt)

Voyons... Si tu essayais d'un petit voyage. .

RAOUL

Elle me repincerait au retour, et ce n'en serait que pis! Non, il n'y a qu'un moyen d'en sortir honorablement...

FAMEROLLES

Et c'est?

RAOUL

C'est de la marier! — Ça ne te dit rien, à toi?

FAMEROLLES

Quoi?

RAOUL

D'épouser Maud?

FAMEROLLES, effaré, reculant un peu

Veux-tu bien te taire!... Regarde, rien que d'y songer...

RAOUL

Aussi n'est-ce pas toi que j'ai en vue!

FAMEROLLES

A la bonne heure!

RAOUL

Non! Tu n'es pas l'homme de la situation! Mais je crois avoir trouvé mon affaire...

FAMEROLLES

André?

RAOUL

Il est trop serin! Il ne saisirait pas!

FAMEROLLES

Qui donc alors?

RAOUL, montrant d'Armandy

Lui, tiens!

FAMEROLLES

Le prince?

RAOUL

Hein, qu'en dis-tu?

FAMEROLLES

Je dis..., je dis qu'il ne voudra jamais!

RAOUL

Allons donc! Une femme riche, jeune, belle, — une femme de son monde, — lui, qui épouserait n'importe quelle vieille garde, pourvu qu'elle eût un ou deux

millions à mettre dans la corbeille! Voilà trois jours que je le travaille...

FAMEROLLES

Et ça prend?

RAOUL

Ça va tout seul!

FAMEROLLES

Mais elle?... Consentira-t-elle de son côté!

RAOUL

Dame, mon cher, un prince! Un vrai prince! Ça ne se rencontre pas tous les jours, tu sais? Et le mien est encore fort présentable, — pour l'exportation surtout! J'en serai quitte pour prendre un autre entraîneur!

FAMEROLLES

C'est trop beau! — C'est si beau que je crains que ça rate!

RAOUL

Laisse-moi faire!... — Si seulement je pouvais filer, pendant quelques minutes! (Il fait un pas vers le fond.)

Mme DE COTRYS, à André

... Comment?... Une Japonaise!!... (Elle rit bruyammen tout en surveillant Raoul.)

FAMEROLLES, à Raoul

Prends garde! Elle te tient à l'œil!

RAOUL, riant

Il y a de quoi! Sais-tu qui est là-bas, dans les salons?

FAMEROLLES

Non.., qui donc?

RAOUL

Léone, mon cher!

FAMEROLLES

Je comprends!... Elles se sont vues?

RAOUL

Comme tu me vois! — Quand Maud l'a aperçue, j'ai cru qu'elle allait lui jeter son ombrelle à la figure!

FAMEROLLES

Bigre!

RAOUL

Mais je l'ai emmenée, — tu comprends, — je ne tenais pas le moins du monde à leur servir de tampon!

Ils rient.

SUZANNE, dans le groupe de gauche

Comment..., c'est Cassolette qui a gagné?

D'ARMANDY

Dame, j'avais assez tiré dessus, la fois précédente!...

Exclamations.

RAOUL, à Famerolles

C'est égal, il faut que je revoie Léone! Jamais elle ne m'a parue plus belle!

FAMEROLLES

Elle te recevra bien, tu sais!

RAOUL, avec fatuité

Allons donc! (profitant d'un moment d'inattention de Mme de Cotrys) Tiens, veux-tu voir comment on décampe? (Il fait quelques pas dans la direction de la gauche, pour contourner le divan. Mais Mme de Cotrys, qui a vu son mouvement, se lève d'un geste très naturel et l'interpelle.)

Mme de COTRYS

Monsieur le comte!

JULIETTE, à mi-voix, derrière Raoul

Pincé, mon vieux!

Mme de COTRYS, continuant

Voulez-vous avoir l'amabilité de me conduire à ma voiture? (à André, en lui serrant la main) Tous les mardis, n'est-ce pas, de cinq à sept! (S'éloignant au bras de Raoul) Il est charmant, votre cousin!

## SCÈNE V

LES MÊMES, LÉONE, YVETTE (rôle muet)

FAMEROLLES, qui les suit des yeux, à André

Pauvre Raoul! (A ce moment Léone, qui vient d'entrer, croise Raoul et Mme de Cortrys qui vont sortir) — Mais voyez donc la rencontre!

ANDRÉ, avec émotion

C'est Léone !

FAMEROLLES

Superbe, hein ?

LÉONE, voyant André, et assez haut pour être entendu de Raoul et de Mme de Cotrys qui se sont retournés sur elle

Monsieur de Brévannes !! Elle va à lui et lui tend la main; — à Famerolles Bonjour, vous? Famerolles a pris le bras d'Yvette qu'il amène sur le devant de la scène et de là à la table où se trouvent d'Armandy et les autres — Léone et André restent à l'extrême droite — Raoul et Mme de Cotrys ont disparu. Quelle bonne surprise ! Et comme j'ai bien fait de venir à cette ouverture, puisque j'y trouve, enfin, le plaisir de vous rencontrer !

ANDRÉ

Serait-ce un reproche ?

LÉONE, gaîment

Mais oui, c'est un reproche ! Je savais votre retour, que les journaux avaient claironné partout avec des fanfares d'éloges, — et j'attendais de jour en jour votre visite !

ANDRÉ

Si j'avais su ! — Mais je n'osais pas... On m'avait dit que vous receviez si peu de monde...

LÉONE

Vous êtes de ceux que je recevrai toujours, Monsieur de Brévannes !

ANDRÉ

Madame... réellement...

LÉONE

Oh! ce n'est pas un compliment! (avec gravité) Vous m'honoriez autrefois de votre amitié, à laquelle je tiens beaucoup!... Et si toutefois vous ne me jugez pas trop sévèrement...

ANDRÉ

Je ne vous juge pas, madame! Vous êtes de celles qui dépassent nos approbations et nos critiques!

LÉONE

Merci! (Elle lui tend la main qu'il serre)

JULIETTE, qui a vu ce mouvement, — à Famerolles

Quel est donc ce monsieur là-bas!

FAMEROLLES

C'est André de Brévannes, le cousin de Raoul!

JULIETTE

Eh mais, ils vont assez bien,... tous les deux!

D'ARMANDY

Lui? Pas de danger! Figurez-vous que... (il leur raconte une histoire qui les fait pouffer de rire.)

ANDRÉ, indiquant la table de droite à Léone

Désirez-vous vous asseoir, Madame?

LÉONE

Volontiers!... Mais ici, n'est-ce pas? (Ils s'asseyent et causent.)

D'ARCIÈRES, de l'autre côté

Dites donc, mes enfants! Vous savez qu'on ne voit que nous, au buffet!

JULIETTE

Eh quoi! Il est fait pour ça!

D'ARCIÈRES

Sans doute! Mais je crois qu'il serait décent d'aller prendre un peu l'air!

JULIETTE

Encore des tableaux! Ah! malheur! (On rit.)

(Ils se lèvent et s'éloignent lentement, en groupes bruyants.)

## SCÈNE VI

### ANDRÉ, LÉONE

LÉONE, avec une gravité émue

...Oui, mon ami! J'avais besoin de causer avec vous, j'avais besoin de vous serrer la main! N'êtes-vous pas la dernière épave de ce passé que je n'ai pu tuer en moi? Car il me revient bien souvent, et avec une insistance cruelle, — les jours où il m'est permis d'être

triste ! — Je revis, en vous revoyant là, ces douces heures que vous veniez jadis passer chez moi..., avec votre cousin..., lorsqu'il vous amenait pour vous montrer sa maîtresse !

ANDRÉ

Vous ne lui pardonnerez donc jamais, à ce pauvre Raoul ?

LÉONE

Lui pardonner, à lui ? Est-ce que vous me croyez donc femme à pardonner ? Cette existence que je mène, et dans laquelle il m'a jetée, — cette dégradation physique et morale de chaque jour, de chaque nuit — croyez-vous qu'elle me serait supportable, dites, si je n'entrevoyais au bout de ma honte l'espoir d'une revanche assez éclatante pour endormir mes remords et mes dégoûts !

ANDRÉ, doucement

Voyons, Léone, ce n'est cependant pas Raoul qui...

LÉONE

Vous me jugez donc, puisque vous me critiquez ?... (Un petit silence). Ainsi donc, à vous entendre, j'aurais dû m'incliner devant la trahison de mon amant, accepter sans révolte ses dédains et son abandon ; en un mot, n'est-ce pas, reprendre normalement le cours de cette existence que sa venue avait interrompue, et me refaire, à force de dissimulation, une respectabilité de commande, bonne à tromper les aveugles et les imbéciles ?

Non, mon cher! Je l'aimais tant, votre Raoul, j'étais si follement, si bêtement éprise de ce Brummel de pacotille. que cette passion mauvaise avait rongé tout ce qu'il y avait en moi de sens moral, de pudeur et de droiture. Raoul est un de ces hommes si profondément corrompus qu'ils ne peuvent toucher à nulle chose sans la contaminer! Et dans l'affolement de ma douleur, dans l'exaspération de mon désespoir, je n'ai vraiment senti survivre en moi que ce qu'il y avait apporté de mauvais et de défaillant. — Et vous voudriez que je lui pardonne, à cet homme? Elle se lève.

ANDRÉ

Je ne veux rien! Je vous souhaite seulement un peu de calme et de repos!

LÉONE

A quoi bon?

ANDRÉ

Afin de permettre à la vie, qui vous doit bien une compensation, de vous apporter elle-même cette revanche que vous souhaitez! Mais non point telle que vous la rêvez, dans cette exaspération froide où vous vous acharnez! Infiniment plus douce, plus consolante, plus désirable, — digne de vous, en un mot...

LÉONE

Et cette compensation?

ANDRÉ

...Serait par exemple d'être aimée..., d'aimer vous-même...

LÉONE

Aimer... moi?

ANDRÉ, doucement

Oh! ne jurons de rien! — Car s'il vous arrivait, pourtant, de rencontrer un jour ou l'autre un honnête homme qui...

LÉONE, très vivement

Jamais... jamais... jamais! Ah! si vous saviez comme je me sens forte contre moi-même!

ANDRÉ

Bien vrai?

LÉONE, de même

Car il y aurait d'abord, entre cet honnête homme et moi, non seulement mon passé de fille séduite et brutalement abandonnée, — mais encore mon présent de femme qui se vend...

ANDRÉ

Léone!

LÉONE

...et qui ne doit qu'à cette abomination le luxe dans lequel elle vit, et qui la fait célèbre, désirable et belle. Mais vous oubliez donc que je ne suis plus une femme que l'on aime! Je suis une femme que l'on s'offre! Il importe peu, n'est-ce pas, à la moralité de l'histoire, que

ce marchandage de ma chair ne soit pour moi qu'un moyen et non un but. Le fait est là, réel, irréfutable, sans réplique !

Et trouvez-moi maintenant un honnête homme pour aimer cette femme !

*Un silence...*

Ne parlons plus de ça, voulez-vous ! Vous êtes trop indulgent, M. de Brévannes !... Oui, je vous sens exquisement bon, délicat, pitoyable ! Et vous êtes — je vous le jure — le seul être au monde dont je sois heureuse de serrer la main ! *Elle lui tend la main* Marchons un peu, voulez-vous ?

## SCÈNE VII

Les Mêmes, RAOUL, FAMEROLLES D'ARMANDY, D'ARCIÈRES, YVETTE, JULIETTE SUZANNE, *entrant en groupe...*

RAOUL, *apercevant André et Léone, à Famerolles*

Les voilà, tiens ! *Il s'approche de Léone et d'André, qui ont fait un pas vers le fond. — Avec audace, en souriant à André.* Bonjour toi ! *à Léone* Chère Madame...

LÉONE, *froidement, sans prendre la main qu'il lui tend*

Pardon, mais... *à André, très haut* Ayez donc la bonté de me présenter Monsieur !

RAOUL, *interdit*

Hein ?

ANDRÉ, présentant Raoul

Le comte Raoul de Roland!

LÉONE, haut, de manière à être entendue du groupe qui écoute

Mon père m'a souvent parlé d'un comte de Roland, dont il avait été l'auxiliaire etl'ami ! C'était, me disait-il, un parfait galant homme, qui tenait sa parole et faisait honneur à sa signature.

RAOUL, se contenant

Madame!

LÉONE, souriant, sans sourciller

Ce n'était pas vous, je présume?

Elle passe).

JULIETTE, très haut

Ben vrai, en voilà une tape!

D'ARMANDY

Oh! là! là!

RAOUL, se retournant et les voyant rire, — furieusement

Ne riez pas!... Vous m'entendez... Ne riez pas... ou sinon!... (Il marche vers eux, menaçant.)

D'ARCIÈRES, se levant

Sinon?

FAMEROLLES, arrêtant Raoul et l'emmenant...

Allons... pas de bêtises, hein !

Il l'entraine.

JULIETTE, furieuse

En voilà un voyou !!

Mouvement. — Rideau.

# TROISIÈME ACTE

Chez Léone.

Un boudoir décoré d'étoffes pâles et meublé avec une richesse sobre. — Beaucoup de fleurs. Des sièges bas, de petits meubles. — Un secrétaire de dame à gauche, premier plan. Un grand divan vers la gauche. — Un canapé à droite. — La cheminée à gauche. Porte au fond. Porte à gauche, 3e plan.

Au lever du rideau, Léone, un peu étendue sur le divan, écoute parler André, assis près d'elle, sur un siège bas.

## SCÈNE I

### ANDRÉ, LÉONE

LÉONE, souriant

Alors... elle était jolie ?

ANDRÉ, doucement, se défendant

Mais non!... Mais non!... Etrange, intéressante, captivante même,... jolie non! C'était un bibelot exquis, qui n'eût pas déparé ce boudoir,... un rien charmant comme ce petit bronze, là-bas,... celui que vous aimez tant! — On ne peut pas dire cependant qu'il soit joli!... Mettons... attirant, voulez-vous?

LÉONE

Et vous l'avez aimée, sincèrement aimée, cette petite potiche d'étagère...

ANDRÉ

Euh!

LÉONE, insistant

Allons, allons, — soyez sincère.

ANDRÉ

Mais je suis tout à fait sincère, je vous assure...

LÉONE

On n'est jamais sincère en parlant d'amour! Et d'abord, pour vous dire toute ma pensée, je n'y crois pas du tout, à votre idylle japonaise ou indo-chinoise...

ANDRÉ, souriant

Ah!

LÉONE, riant

Non, pas du tout! — Vous avez, mon cher, tout bonnement feuilleté Loti pendant votre voyage de retour, tandis que le paquebot filait à toute vapeur dans la Mer Rouge. Et vous venez de me resservir une Madame Chrysanthème accommodée par vous — et non sans talent, je vous le concède! La réalité vraie, c'est que vous avez occupé vos loisirs à flirter là-bas avec une Européenne quelconque, — très probablement la femme d'un de vos collègues... hein?

ANDRÉ, riant

Merci, vous avez une fière opinon de vos amis, vous!

LÉONE

Non, j'ai tort!... Je prends un plaisir stupide à vous faire de la peine.

ANDRÉ

Pourquoi?

LÉONE

Pour rien, — par habitude! — (Elle est au fond — redescendant) J'en suis jalouse de votre Japonaise!

ANDRÉ

Jalouse, vous?

LÉONE, simplement

Mais oui... jalouse! Je trouve injuste que cette petite cliente de bateaux-fleurs, — une vulgaire fètarde, en somme, une simple habituée de Folies-Bergère Siamoises — ait eu la chance de rencontrer un homme comme vous, de se faire aimer par lui, d'accrocher dans le souvenir de ce passant une telle impression de charme et de séduction!

ANDRÉ

Vous savez bien que tout cela n'est pas sérieux!

LÉONE

Pour vous, peut-être! Car vous avez fait de la littérature, vous;... vous avez vu cette petite femme dans le prisme d'une poésie neuve, — vous vous êtes volontairement laissé tromper par le décor, par l'inédit, par le pittoresque de l'histoire! — Mais pour elle... pour cette sauvageonne qui ne réfléchit pas, qui n'analyse pas, qui ne rêve pas, — qui se contente de subir!...

ANDRÉ

Allons, voilà que c'est vous maintenant qui faites du roman!

LÉONE, avec tristesse

Croyez-vous?

ANDRÉ, hochant la tête

Ah! si je pouvais vous dire une bonne fois tout ce que j'en pense, de votre aventure; mais vous ne m'écouteriez pas! (sur un mouvement de Léone) Non, vous ne m'écouteriez pas, puisque vous avez le triste courage de ne pas vous écouter vous-même! (plus vivement) Tenez, je comprends tout, j'excuse tout, et votre colère, et votre désespoir, et le grand coup de folie qui vous a jetée dans la situation où je vous ai retrouvée à mon retour. Il y a, dans les natures les plus fières et les plus droites, de ces bouleversements qui écrasent jusqu'à la notion du bien et du mal!... Oui, Léone, je vous pardonne tout ce que vous avez pu faire... alors!

Mais aujourd'hui que vous avez repris possession de vous-même, que vous n'avez plus l'excuse de l'emporte-

ment ou de la passion, que vous êtes de sang-froid en un mot...

LÉONE, l'arrêtant

...Vous voudriez que je fasse peau neuve, n'est-ce pas, qu'après avoir froidement, délibérément troqué mon honneur, mon indépendance et ma chair contre ce luxe qui m'entoure, j'obéisse à la nostalgie de pudeur qui me poursuit comme un remords! Et pour jouer quel rôle désormais? Celui d'une femme irréprochable, honnête et vertueuse? Ou bien celui d'une fille repentie, prête à subir, sans murmurer, tous les dédains et tous les outrages? Allons donc,... vous n'y pensez pas!

ANDRÉ

Mais cependant, si quelqu'un vous aimait assez, même après votre malheur et malgré vos fautes pour...

LÉONE, vivement

Je dirais non!... Je dirais non parce qu'en abdiquant ma personnalité physique et morale, j'estime avoir perdu le droit d'en apporter le don à qui que ce soit!... Oui, André, je dirais non, irrévocablement non, parce que la seule honnêteté possible chez les femmes comme moi, c'est de se refuser la joie suprême d'appartenir à ceux qu'elles aiment!

ANDRÉ, prenant les mains de Léone

Voyons Léone!!... Vous ne pouvez pas, cependant...
(Il s'arrête en entendant ouvrir la porte.)

## SCÈNE II

### LES MÊMES, FAMEROLLES

FAMEROLLES, du fond, après être entré assez brusquement

Peut-on entrer?

ANDRÉ, à part, avec colère

Le fâcheux!

LÉONE

Comment vous en empêcher, maintenant que vous voilà! (Elle lui tend la main.)

FAMEROLLES, avançant

Victorin voulait m'annoncer,... (serrant la main de Brévannes) Bonjour Brévannes! (continuant) ... mais je l'en ai empêché! J'ai dit que vous m'attendiez; je craignais trop de ne pas être reçu...

LÉONE, riant

Eh bien, vous avez une façon de vous imposer!

FAMEROLLES, s'asseyant, — avec bonne humeur

Mon Dieu, oui! C'est encore le moyen le plus simple pour être bien accueilli!... Et puis, j'ai une excuse, aujourd'hui,... une véritable excuse... (faisant mine de se lever) Au moins, je ne vous dérange pas?

LÉONE

Mais non, pas du tout... Voyons votre excuse?

FAMEROLLES

Voilà : Figurez-vous que... il s'arrête en regardant André.

LÉONE

Eh bien, je me figure...

FAMEROLLES

Figurez-vous que... je viens de la part de Raoul...

ANDRÉ, du fond, intéressé

Hein!

LÉONE, avec froideur

Encore? Je vous avais pourtant prié, Monsieur Famerolles, de vous dispenser...

FAMEROLLES

Voyons,... ne vous fâchez pas!... Je n'ai pas la moindre intention de vous être désagréable, je vous assure! Et si j'ai, une fois de plus, accepté les délicates fonctions d'ambassadeur...

LÉONE

Une spécialité, hein?...

FAMEROLLES

Ma foi, oui, je suis beaucoup demandé! Mais en consentant à servir de médiateur entre le comte Roland et

vous, ma chère amie, j'ai cru, très sincèrement, pouvoir vous rendre service à tous les deux. Voilà pourquoi j'ai accepté.

ANDRÉ, à Léone

Permettez-moi de me retirer, Léone... Vous avez à causer...

FAMEROLLES

Mais pas du tout... Vous n'êtes pas de trop! à Léone Dites-lui donc de rester! Il est d'excellent conseil ce garçon-là... Et puis, il vous aime beaucoup... beaucoup...

ANDRÉ, froidement

Je vous en prie...

LÉONE

Restez, Monsieur de Brévannes!

ANDRÉ

Si vous le voulez!

(Il se rassied)

LÉONE, très en dehors

Et maintenant, mon cher Famerolles, contez-nous ce que me veut le comte de Roland?

FAMEROLLES

Oh! ce n'est pas long à dire : Il veut vous voir, tout simplement!

LÉONE

Tout simplement? Vous trouvez cela simple, vous?

FAMEROLLES

Dame!... je ne dis pas!... Après ce qui s'est passé entre vous!... Mais enfin, voilà cinq semaines qu'il vient presque journellement sonner ici, sans que jamais vous ayez daigné... Il vous a même écrit, paraît-il... Peut-être a-t-il quelque chose d'intéressant à vous raconter...

LÉONE, avec une raillerie fine

Il vous l'a dit?

FAMEROLLES

Non,... il ne m'a rien dit du tout!... Mais je devine beaucoup de choses...

LÉONE, railleuse

Ah! ah!

FAMEROLLES

Je sais, par exemple, que vous pouvez vous vanter de l'avoir joliment arrangé, le mois dernier, à *La Basoche!* Ce n'est plus le même garçon, je vous le jure! N'est-ce pas, Brévannes!

ANDRÉ

Je crois, en effet, que la leçon a été dure!

LÉONE

Il n'avait qu'à ne pas s'y exposer! Pourquoi s'est-il permis de m'adresser la parole?

FAMEROLLES

Il a eu tort, j'en conviens!... — Lui aussi, du reste, en convient.

LÉONE

Il est bien bon!

FAMEROLLES

Seulement, en ce moment-ci, c'est vous qui avez tort...

LÉONE, avec vivacité

Vous dites?

FAMEROLLES

Je dis, — et je suis convaincu que Brévannes sera de mon avis — je dis que vous avez grand tort d'imposer à Raoul une torture aussi froidement, aussi cruellement raffinée que celle dont il souffre depuis un mois! Vous l'affolez, ma chère amie, — vous l'affolez sans autre but que de le rabrouer encore, quand il s'avisera de perdre la tête. Cela n'est pas digne de vous.

LÉONE

Que m'importe, si cela me plaît!

ANDRÉ, *intervenant*

Non, Léone, Famerolles a raison ! Vous n'avez pas le droit de faire ce que vous faites ! Au lieu de rallumer chez Raoul ce renouveau de passion, qui n'est que la conséquence fatale de vos dédains réitérés, il fallait immédiatement le recevoir quand il s'est présenté chez vous, avoir avec lui une explication complète et décisive ! C'eût été l'occasion d'en finir une bonne fois... Voyons, que voulez-vous en faire, de ce malheureux ?

LÉONE

Ce que je veux en faire ?...

## SCÈNE III

### Les Mêmes, VICTORIN

VICTORIN, *répondant à l'interrogation muette de Léone*

... C'est Monsieur le Comte de Roland ! .. Il demande si Madame peut le recevoir...

LÉONE

Non ! *(Aux autres)* Voilà ce que je veux en faire.

ANDRÉ

Léone, je vous en prie !

FAMEROLLES

Un peu d'indulgence, Madame !

LÉONE, impatientée

Eh bien, soit! — Faites entrer Monsieur le Comte!

(Victorin sort)

## SCÈNE IV

### Les Mêmes, moins VICTORIN

ANDRÉ

Merci!

FAMEROLLES

A la bonne heure, je vous retrouve! (en lui serrant la main pour se retirer) Ne soyez pas trop dure, hein? — Venez-vous, Brévannes?

(Il va au fond)

ANDRÉ

Je vous suis! (A Léone, à mi-voix) Il faut, Léone, que je vous revoie... aujourd'hui même...

LÉONE, de même

Mais...

ANDRÉ

Il le faut... je vous le jure!... — Voulez-vous me permettre de venir, — oh! rien qu'un moment — ce soir!

LÉONE

Ce soir? (Elle hésite, — puis prenant un parti) Eh bien, oui... ce soir!

ANDRÉ

Oh! Merci! Il s'éloigne d'elle dans un effort et fait quelques pas vers la porte pour rejoindre Famerolles. Au moment où André franchit le seuil, Léone a comme un geste pour le rappeler. Il se retourne.

LÉONE, essayant de sourire

Non.... rien. — Allez..., allez!

ANDRÉ, à la porte

A ce soir!

Il sort.

## SCÈNE V

LÉONE, seule

A ce soir!!... à ce soir!! (vivement) Oh! non, non, ça ne peut pas être, ça ne sera jamais! (se grisant de ce mot) Jamais! (essayant de se dominer) Voyons, il va revenir pourtant... il faut prendre un parti... Il faut... — Je vais m'en aller, je vais fuir, brusquement! (avec force) Je vais me sauver de lui,... le sauver de moi!... Car il ne comprendrait pas,... et je ne pourrais jamais, s'il revenait... ce soir!! (voyant entrer Raoul et se surmontant) L'autre!

## SCÈNE VI

### RAOUL, LÉONE, VICTORIN

VICTORIN, annonçant

Monsieur le Comte de Roland!

RAOUL, entrant

Madame! Il va vers elle pour lui prendre la main. Mais elle l'arrête du geste, lui montrant la gauche de la pièce, tandis qu'elle se dirige vers Victorin qui est resté au fond, près de la porte).

LÉONE

Un instant, vous permettez? (à Victorin) Victorin!

VICTORIN, avançant un peu

...?

LÉONE, bas

Prenez un fiacre, — allez immédiatement au bureau des Wagons-Lits, place de l'Opéra, et faites retenir deux places en mon nom dans... se consultant, dans l'Orient-Express de ce soir! Oui, deux places pour... pour Vienne...

VICTORIN

Bien, Madame!

LÉONE

Quant à vous,... vous ne savez pas où je vais!... Personne ne doit le savoir... personne...

VICTORIN

Bien, Madame!

LÉONE

Allez Victorin. — Nous dînerons à la gare!

## SCÈNE VII

### LÉONE, RAOUL

LÉONE, vivement, à Raoul maintenant

Et maintenant, Monsieur le Comte, que nous voilà tous deux réunis, une fois de plus, après tant de rencontres pénibles et de contacts douloureux, je tiens à vous dire immédiatement que je ne vous ai reçu, un temps ... qu'afin de vous éconduire définitivement, — une fois pour toutes.

RAOUL

Vous ne ferez pas ça!

LÉONE

Oh! J'y mettrai des formes, soyez tranquille! Personne ne serait là, du reste, pour enregistrer les humi-

liations nouvelles que je pourrais vous imposer! Et puis tout lasse, en fin de compte, même la joie suprême de rendre cruellement le mal pour le mal! — Je vous tiendrai donc quitte du reliquat de ma vengeance! Seulement... — seulement ne vous avisez pas, de votre côté, de venir me tenter encore, éloignez-vous de ma route comme je m'éloignerai de la vôtre, si vous ne voulez pas que j'enfreigne, malgré moi-même, la promesse que je vous fais aujourd'hui! — Allez, Monsieur, vous êtes libre!

RAOUL, après une hésitation

Et si je refuse?

LÉONE

Que refusez-vous?

RAOUL

Si je refuse cette quittance de mépris que vous me jetez à la face, comme vous m'avez jetée l'autre, jadis. — Si je veux payer dans son intégrité la dette énorme que j'ai contractée envers vous...

LÉONE

C'est inutile! Je veux que vous restiez toujours mon débiteur! — Adieu!

RAOUL

Jamais, vous dis-je, jamais! Il va à elle Voyons, Léone, j'ai eu des torts, je le confesse! — Et la preuve, c'est que je vous en demande pardon...

LÉONE, haussant les épaules

A quoi bon? — Puisque je vous fais grâce de mes ressentiments, — puisqu'il est entendu que nous sommes désormais deux étrangers l'un pour l'autre, que je ne vous connais plus...

RAOUL sans perdre son aplomb

Non Léone: Je voudrais essayer de vous reconquérir... d'effacer en vous jusqu'au souvenir des épreuves que vous avez subies... s'échauffant peu à peu et prenant un accent de sincérité Je sais bien que ce sera difficile, et votre accueil serait bien fait pour me décourager, si je n'avais la conviction de réussir à force de constance! Il attend un mot de Léone qui demeure silencieuse Ecoutez, Léone, je vous le dis sans phrases... J'ai depuis longtemps le regret profond du chagrin que je vous ai fait! Cela a commencé le jour même de notre rupture... Ça n'a fait que grandir... Aujourd'hui, c'est une obsession. — Vous êtes mon unique préoccupation, mon unique pensée,... et je vous aime à la folie... je vous aime comme je n'ai jamais aimé! Nouveau silence Ayez un peu de pitié, Léone!

LÉONE, froidement

Avez-vous eu pitié de moi, jadis?

RAOUL, bêtement

Mais vous revenez toujours à ça...

LÉONE

Si j'y reviens! éclatant de rire Allons, vous êtes grotesque!

Elle passe

RAOUL

Ah! vraiment, vous m'ôteriez le courage de continuer si...

LÉONE, *méprisante*

Pour ce que vos histoires m'intéressent!

RAOUL, *dans une résolution subite*

Si vous saviez pourtant quelle offre je viens vous faire.

LÉONE

Ce doit être du propre...

RAOUL

Non... vous allez être bien étonnée :... Je viens vous offrir d'être ma femme.

LÉONE, *éclatant de rire*

Votre femme..., à vous?

RAOUL, *avec une satisfaction visible*

A moi, oui!

LÉONE, *froidement*

Vous êtes fou, Monsieur le Comte!

RAOUL, *ferme*

Je suis très sérieux, je vous le jure!

LÉONE, *persiflant*

Allons! Vous n'y pensez pas!... Que dirait Madame de Cotrys?

RAOUL

Oh! celle-là!...

LÉONE, *de même*

Il est vrai que ça ne compte pas, une femme! — Mais le monde... *s'énervant en parlant* ce monde auquel vous vous devez, — qui ne vous laisse pas vos coudées franches, qui vous refusait même le droit de sauver une honnête fille que vous aviez perdue! *avec haine* Vous êtes donc bien déchu, bien dégringolé, pour qu'il vous permette aujourd'hui d'épouser une entretenue?

RAOUL

Oh! Léone! S'il est permis...

LÉONE, *avec rage*

Moi... votre femme? Ah! ah! ah! — Tenez, vous êtes encore plus méprisable que je ne me l'imaginais!

RAOUL, *froidement*

Ainsi donc... vous vous offrez le luxe de me refuser aujourd'hui ce que je vous ai refusé naguère?... — Seulement vous faites une bêtise... Vous lâchez la proie pour l'ombre! — Je vous croyais plus forte!

LÉONE

Adieu, Monsieur le Comte!

RAOUL

Ce n'est pas un congé?

LÉONE

Ça y ressemble !

RAOUL

Non... vous réfléchirez!... Voulez-vous... huit jours?

LÉONE

Prenez garde!... Un mot de plus, et j'écris à Madame de Cotrys...

RAOUL

A votre aise!

LÉONE

... Et je lui raconte, par exemple, ce que vous complotez en ce moment contre elle, avec le prince d'Armandy.

RAOUL, raillant

Vous tenez donc absolument à ce que j'épouse cette dame?

LÉONE, avec énergie

Si j'y tiens!!

RAOUL, indigné

Oh!

## SCÈNE VIII

### LES MÊMES, VICTORIN

VICTORIN, entrant et remettant une feuille imprimée à Léone

Voici les billets, Madame !

LÉONE, la prenant et la gardant à la main

C'est bien ! montrant Raoul au laquais qui attend Reconduisez Monsieur le Comte !

RAOUL, à mi-voix

Vous n'avez pas de cœur !

LÉONE, de même

Vous me l'avez tué, Monsieur !

RAOUL suivi de Victorin, sort, tandis qu'elle le regarde aller

## SCÈNE IX

### LÉONE, PUIS ANGÈLE

LÉONE, seule, après un moment de rêverie, lentement

Dire pourtant que c'est lui ! ! ! Lui ! ! ! relevant brusquement la tête Allons !... Il est l'heure ! Elle va vivement vers son petit secrétaire, sur lequel elle dépose les billets. Puis elle sonne à un timbre qui est placé dessus, et s'installe pour écrire...)

ANGÈLE, entrant par la gauche

Madame a sonné ?

LÉONE, assise

Venez ici, Angèle... Victorin vous a dit?...

ANGÈLE

Oui, Madame je suis prête...

LÉONE, avec lassitude

Je voudrais que vous vous occupiez de mes bagages. Angèle,... je n'ai pas le temps de vous indiquer... prenez seulement une ou deux robes,... un peu de linge, — et préparez mon grand manteau... le noir... un petit chapeau... des gants longs... — Allez, ma fille, et dépêchez-vous !

ANGÈLE

Oui Madame ! (elle entre à droite)

## SCÈNE X

### LÉONE, PUIS ANDRÉ

LÉONE, seule

Allons ! Elle veut écrire ... Comment lui dire cela,... doucement, — sans lui briser le cœur... — Et pour qu'il sache bien, surtout... pour qu'il sente bien !... (Elle griffonne quelques phrases ... Mon Dieu !... mon Dieu... (Elle écrit en pleurant, doucement, le front dans la main gauche...)

ANDRÉ, entre silencieusement par la gauche, aperçoit Léone, s'arrête.

Léone...

LÉONE, surprise, troublée

Quoi !... Vous... vous ici !! elle se lève, cachant avec sa main la lettre qu'elle écrivait Vous !

ANDRÉ

Pardonnez-moi, Léone ! .. Mais il fallait que je vous revisse tout de suite ! Cela m'a pris comme une folie, tout à l'heure, après que je vous ai eu quittée !... Et je suis revenu pour... voyant la trace de ses larmes ... Mais, quoi... des larmes ?... — Vous pleuriez, Léone ?

LÉONE

Ah ! laissez-moi ! Ne me demandez rien, maintenant ! Eloignez-vous, André, je vous en prie !

Vous m'avez revue, j'ai de nouveau goûté la douceur exquise de votre présence... avec fermeté Je vous jure que j'ai besoin d'être seule, de me recueillir, de me ressaisir ! Allez, André ! Vous reviendrez ce soir !

ANDRÉ

Pourtant...

LÉONE, avec angoisse

Non ! — Ce soir... ce soir, vous dis-je...

## SCÈNE XI

### LES MÊMES, ANGÈLE

ANGÈLE, sortant de la chambre de droite et annonçant, sans que Léone ait pu la prévenir par un geste :

Les bagages de Madame sont prêts.

ANDRÉ, à part

Les bagages ?!

ANGÈLE

Faut-il les faire descendre ?

LÉONE, impatientée

Non... c'est inutile... allez !

Angèle sort.

## SCÈNE XII

### ANDRÉ, LÉONE

ANDRÉ, avec angoisse

Voyons, Léone... que signifie?...

LÉONE, se maîtrisant

Mais, rien du tout!... Pourquoi ?

ANDRÉ

Ces bagages que l'on prépare, qu'il faut descendre...

LÉONE, avec calme

Vous êtes un grand enfant, et je ne comprends vraiment pas...

ANDRÉ, éclatant

Eh bien, je comprends, moi!... Je comprends qu'il se trame ici quelque chose! L'embarras de votre valet, en me recevant,... vos larmes,... votre empressement à me renvoyer...

LÉONE

André!

ANDRÉ

Cette bonne qui vient annoncer que vos bagages!... voyant sur le secrétaire les billets qu'il prend en même temps que la lettre Et ces billets enfin... cette lettre...

LÉONE, tombant accablée sur le canapé

Mon Dieu! Mon Dieu!

ANDRÉ, revenant

Lisant « Je vous fuis, mon André, je vous fuis pour vous sauver de moi»! éclatant de rire Ah! ah! ah!... continuant « parce que je vous aime trop pour me refuser toujours... » allant à elle, avec rage Mais niez donc, niez donc!

LÉONE, accablée

Ah! Taisez-vous! Vous me brisez!

ANDRÉ

C'était donc pour cela que vous me poussiez hors d'ici, avec des prières et des larmes, et je ne sais quel misérable prétexte de... — Et dire que j'ai failli vous obéir, que je serais parti confiant et tranquille, sans cette fille... — Mais vous ne vous êtes donc pas dit que vous me pouviez me tuer, en me jetant ainsi du haut de mon rêve, que l'on m'aurait relevé fou de rage et de douleur à votre porte, si j'y étais venu sonner après votre départ! *avec éclat* Car vous savez que je vous aime, Léone, vous le savez depuis longtemps!! *plus doux* Vous le savez depuis l'époque déjà lointaine où vous me contiez vos déceptions et vos craintes, avec cet instinct délicat et cruel des femmes qui vont tout droit à ceux qu'elles ont conquis!... Oui, Léone, vous le savez depuis toujours, et ce m'est pourtant une joie sans nom que de vous le dire — enfin — au risque de briser cette intimité qui faisait comme un nid à nos tendresses grandissantes! *sur un mouvement plus vif de Léone* Oh! Laissez-moi vous dire! Il faut que je vous conte tout ce que j'ai délicieusement souffert par vous et pour vous!

LÉONE, avec fermeté

Non, André, non!... Je ne puis pas vous écouter. Je ne veux pas vous entendre! Et c'est pourquoi je dois, — je veux partir! — Laissez-moi, André!

ANDRÉ

Mais c'est de la folie!

LÉONE

Non, André, c'est du courage!... Jamais, quoique vous puissiez tenter, je ne goûterai la joie de me sentir dans la protection de votre étreinte! Ce n'est pas là, croyez-m'en, une de ces résistances d'inspiration ou de fausse pudeur comme en ont certaines femmes devant ceux qui leur parlent d'amour! Non, la fermeté douce avec laquelle je vous parle, — malgré la tendresse passionnée que j'ai pour vous, que je ne cherche même pas à vous cacher, — doit vous prouver à quel point je me sens forte contre moi-même et contre vous. Vous me comprendrez, André, vous m'approuverez, j'en suis sûre!

ANDRÉ

Je ne vois et ne comprends qu'une chose : c'est que nous sommes libres tous les deux, libres de nos cœurs, de nos actes, de nos affections,... et qu'il n'y a pas de puissance au monde qui puisse se mettre en travers de nos tendresses réunies!

LÉONE

Il y a nous!

ANDRÉ

Allons donc! Jamais vous n'obtiendrez de moi que je renonce ainsi de sang-froid, sans lutte et sans révolte, à la joie de vous conquérir et de vous sauver,

Léone!... Oui, de vous sauver malgré vous-même, car tous vos raisonnements et toutes vos arguties ne tiennent pas debout devant le fait réel, patent, indiscutable de notre amour! Mais elle est ridicule, cette controverse de sang-froid entre un homme passionné, volontaire et sûr de lui, et la femme qu'il désire follement, dont il sait la tendresse, qu'il veut sauver pour leur bonheur à tous deux — et qui se dérobe!

LÉONE

Soit, — mais qu'en feriez-vous, de cette malheureuse?

ANDRÉ

Léone!

LÉONE

Votre femme, peut-être,... votre femme légitime et publique? Pour que votre existence, désormais, ne soit plus qu'une amertume et qu'une honte; pour que vos meilleurs amis vous abandonnent; pour que vos proches se détournent de vous; pour que la seule présence de cette impure fasse le vide à votre foyer, et que vous restiez seul vis-à-vis d'elle, à la mépriser, à la détester, à la maudire, — oui, tout seul parmi les ruines de votre honneur et de vos affections?...

ANDRÉ

Oh! Taisez-vous! Taisez-vous!

LÉONE

...ou bien, si cette perspective vous épouvante et vous arrête, est-ce pour en faire votre maîtresse que vous

désirez cette femme, — pour ajouter un nouveau nom, — le vôtre, — à la liste de ses amants ; pour tomber immédiatement, par le seul fait de votre entrée chez elle en seigneur et maître, au niveau d'un être quelconque, de l'Altesse plus ou moins royale qu'elle reçoit à jour fixe dans son lit à torsades ?...

ANDRÉ, avec rage

Léone !!!

LÉONE

Ah !

ANDRÉ

Mais tu ne comprends donc pas, malheureuse, que tout ce que tu me dis là ne peut qu'exaspérer le furieux désir que j'ai de toi ! Ta résistance est une folie sans nom, parce qu'il n'y a pour moi qu'une chose réelle, vraie, et qui domine tout. C'est que je te veux..., je te veux..., je te veux !....

LÉONE, froidement, avec défi

Eh bien... soit ! !

*Scène muette.* — ANDRÉ a fait un pas vers Léone comme pour la prendre. Mais il s'arrête, recule épouvanté, va tomber sur le canapé où il sanglotte, accablé.

LÉONE, très doucement, après un long temps

Vous voyez bien que ce n'est pas possible,... que ce serait affreux,... abominable,... sacrilège !... Toute notre tendresse serait morte dans notre première étreinte !

Hélas, mon pauvre cher ami, nous ne sommes plus au temps où des amours comme le mien refaisaient une virginité aux Marion Delorme ! Non ! la tare est sur moi, indélébile et inexorable ! Je n'ai même pas le droit de redevenir une honnête femme, car ce serait retourner au bonheur, au repos, à l'amour,... — à l'amour que je ne mérite plus, hélas !...

Non, André, impure je suis ; impure je reste !... J'expie, peut-être !... (Doucement) Laissez-moi partir ; il est l'heure !

ANDRÉ

Non, Léone, c'est moi qui partirai ! Je ne pourrais pas, ici...

LÉONE, avec élan

Ah ! vous avez raison de me venir en aide !... Mais, tout de même, André, il faut que je vous dise quelle place énorme vous avez prise dans ma pensée la plus intime ! Il faut que je vous demande pardon de n'avoir pu vous prouver ma tendresse passionnée qu'en l'immolant, loyalement, à l'éternité de votre repos !... Adieu, André ! (Elle lui tend les deux mains.)

ANDRÉ, simplement

Je vous aime, Léone.

LÉONE

Merci !

(André, se roidissant, sort d'un pas net, sans se retourner.)

## SCÈNE FINALE

### LÉONE, PUIS VICTORIN

LÉONE, très douloureusement, le regarde partir. Puis elle revient vers le canapé, sur lequel elle tombe en sanglottant doucement.

VICTORIN, par la gauche

Son Altesse Royale le Prince d'Écosse!...

LÉONE, après avoir violemment tressailli, avec lassitude

Qu'il attende!

Victorin se retire. — Rideau.



ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 14 JUIN 1894
PAR CH. BULENS
A BRUXELLES

